T 1350

T 1350

Numérisé par la BCU Lausanne

Chapitre I. L'h
II. De
III. Du bon
IV. De l'Et
V. De l'imm
VI. Devoirs
VII. Devoirs

Chapitre Ier L'ho
IIme De
III Du
IV De
V De
VI De
VII De

Porta Mange.

Numérisé par la BCU Lausanne

Table des Chapitres

Chapitre I. L'homme est Soumis a des regles par Sa nature. p: 4
II. De la conservation de l'homme en general. p: 9.
III. Du bonheur considéré Separement de l'existence. p: 11.
IV. De l'Etre Supreme - - - - - - - - p: 16.
V. De l'immortalité de l'ame. - - - - - - - - p: 28.
VI. Devoirs envers l'Etre Supreme . . . . . p 34.
VII. Devoirs de l'home envers lui meme - . . . . . p: 40.

Table des Chapitres

Chapitre 1er l'homme est Soumis a des règles par Sa nature — pages 4me
IIme De la conservation de l'homme en général — 9
III Du bonheur considéré Séparément de l'éxistence — 11
IV De l'Etre Suprême — 16
V De l'immortalité de l'ame — 28
VI Devoirs envers l'Etre Suprême — 34
VII Devoirs de l'homme envers lui même — 40

Numérisé par la BCU Lausanne

17. 2. 73

T 1354

Numérisé par la BCU Lausanne

Principes du Droit Naturel mis a la portée de la generalité des homes.

Introduction.

Le Droit naturel est cette Science qui apprend quelles regles de conduite l'home doit suivre pour s'approcher du bonheur autant qu'il en possible, en consultant les seules lumieres de la raison. Qu'est-ce que le bon sens nous prescrit de faire pour devenir heureux? le Droit naturel nous l'enseigne.

Cette Science ne suppose chez celui qui cherche a la connoitre, que l'experience et la reflection. nous pouvons refléchir sur l'experience des autres tout comme sur la notre propre: heureux celui qui profite des maux que les autres homes se sont attirés par leur mauvaise conduite, pour se conduire avec plus de sagesse.

Cette Science n'est pas autant connüe qu'elle devroit l'être quoi qu'elle soit à la portée de tous les homes, si ses principes et ses régles sont exposé avec clarté et avec methode, quoi qu'elle soit d'une necessité absolue, puisqu'elle tend a conduire les homes a l'état le plus heureux, qu'elle doit servir de réglé entre les nations qui n'ont point de Superieur comun, entre les homes qui sont hors de la vuë de leurs Superieurs, et sans temoin: quoique cette Science serve à entendre sainement les Droits des Souverains, les obligations des Sujets, qu'elle doive interpreter la religion, et les loix civiles.

Mr. Diderot attribue cet oubli dans le quel il semble qu'est tombé le Droit naturel a la perplexité de ses principes, et a ce qu'il suppose que cette Science n'est pas susceptible de demonstration. mais il est dans l'erreur, si l'auteur est simple et methodique on ne trouvera pas des difficultés dans cette Science; les principes sont evidens pour tout home qui aime et qui cherche la verité. si les principes sont certains, les consequences qui en decoulent sont egalement certaines, les objections de

Mr. Diderot

T 1354.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

Mr. Diderot fera preuve ou qu'il ne connoissoit pas cette Science, ou qu'il feignoit d'ignorer que plusieurs auteurs modernes ont traité cette Science avec beaucoup d'ordre et de solidité; qui'i que cette Science n'ait pas été mise à la portée de la generalité des homes.

Dans certains Pays, cette Science detruiroit le joug Sous le quel des personnes puissantes ont voulu assujettir la raison: l'infail=libilité qu'elles se sont arrogée, leur despotisme, la bigotterie et sur tout l'inquisition ont banni tout esprit d'examen et ont formé obstacle a ce que les homes puissent etendre leurs idées, ni cultiver leur raison. Dans ces Pays le — Droit naturel y seroit reputé hérésie, l'home ne peut y etre raisonable.

Dans d'autres Pays, on ne veut recevoir d'autres principes que ceux que produit l'adulation, la raison heurteroit le despotisme et l'abus du despotisme, il ne s'agit point de presenter en public ce qu'exige le bonheur des peuples, on voudroit persuader que les Souverains n'ont d'autres devoirs que le soin de leur gloire.

L'Allemagne a fourni d'excellens ouvrages sur le Droit naturel. mais les auteurs qui ont ecrit sur cette matiere etoient des Scavans, la mode de ces Messieurs est d'exprimer ses idées dans un gout Scientifique, ces auteurs ont pensé juste, ont osé publier leurs idées, mais prévenus que ce que les lecteurs comprê=nent sans effort, ne pouvoit pas avoir été difficile a penser, ils ont présenté la vérité de maniere qu'il semblent n'avoir voulu ecrire que pour des philosophes.

Le desir de composer un livre volumineux, a quelques fois jetté les auteurs dans des Discutions metaphiriques, on a meme supposé que pour connoitre veritablement la nature de l'home, il faudroit pouvoir connoitre et consulter un home né et élevé dans les bois, lui Seul pouvant faire connoitre quelle etoit la nature de l'home avant la formation des Societés civiles; pendant qu'un contraire, il suffit

Numérisé par la BCU Lausanne

de connoitre ce qui se trouve de commun dans tous les hommes pour connoitre sa nature primitive et essentielle.

Quelques auteurs ont supposé l'existence d'un être supreme comme suffisamment connuë, et se sont dispensés d'en établir les preuves dans leurs traittés de Droit naturel; par là leur ouvrage est incomplet, cette Science devant être par le produit de l'experience et de la reflection independamment des veritez que la revelation nous enseigne. Il n'est pas inutile dans un siecle ou les écrits des incredules sont si fort multipliés, de faire voir que la raison, tout comme la revelation, nous fait connoitre l'existence d'un createur tout bon, tout sage et tout puissant, qui veut conduire les hommes au bonheur, et qui est l'auteur des Loix naturelles.

J'ay crû que les circonstances me permettoient — d'augmenter le nombre de ceux qui ont écrit sur le Droit naturel, qu'il importe de refuter ceux qui osent elever des doutes sur l'existence d'une divinité, ainsi que ceux qui affirment que la loy du plus fort est toujours la meilleure, sans qu'elle doive souffrir — d'exception que celles qui découlent de la prudence:

Je desire ardemment que mes forces répondent a mon zèle et que cet ouvrage soit utile. —

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

Chapitre 1. L'homme est soumis à des régles par sa nature.

L'homme est susceptible de plaisir et de douleur, il éprouve les plaisirs
du corps tout comme ceux de l'esprit, il est de même exposé aux
douleurs corporelles tout comme aux chagrins, aux regrets à la
crainte et aux autres douleurs de l'esprit.

Il désire d'être heureux, d'être exempt de douleurs et d'éprouver
au contraire des sentimens agréables: si même quelquefois
l'homme s'expose à la douleur qu'il prévoit, c'est parce qu'il se
flatte de l'éviter, ou bien il s'expose à la douleur dans le
but de parvenir à ce qu'il envisage comme un bien, et
comme capable de le dédomager amplement de ce qu'il
aura souffert. ce désir d'être heureux, n'est autre chose
que l'amour propre sous un nom different.

Nos actions influent sur nos sentimens plus ou moins
agréables, plus ou moins douloureux: l'experience —
prouve que les excès ruinent la santé, que la pauvreté
conduit bien des personnes à la misère, qu'un travail
constant et modéré conduit à une vieillesse vigoureuse,
que la sobriété conserve exempt de bien des maladies, on
pourroit entrer sur cette matiere dans le détail, mais
il suffit qu'on ne peut raisonablement nier, que les
actions et la conduite de chaque homme, influë
sur ses plaisirs, sont souvent la cause des douleurs,
soit de l'esprit soit du corps: que les actions ont des
suittes necessairement agréables ou désagréables pour
ceux qui les commettent.

L'homme peut prévoir les suittes du plus grand nombre de
ses actions, soit qu'il ait éprouvé lui même les suittes d'une action
de même nature, soit qu'il ait remarqué ce qu'une action toute
semblable aura produit sur un autre homme. nôtre experience et
celle des autres nous fait connoitre les suittes naturelles et quelques
fois necessaires d'une action que nous nous proposons de faire.
nous prevoyons par exemple de nous pouvons prévoir, qu'en nuisant
a un autre homme, nous le porterons a nous nuire, que le plaisir
du moment qui a des suittes desagreables, n'est pas celui qui —
convient a l'homme et qui peut satisfaire au desir du bonheur.

Numérisé par la BCU Lausanne

Droit Naturel.

Chapitre I. L'homme est formé de Dieu pour la nature.

L'homme est incapable de plaisir et de douleur, il ignore la plaisir
de corps tous certes sans de tempérit, il est de même ensuite sans
Quelque connaissance sans chagrin, sans regret à la
chaîne et quelque soulagement de tempérit.

Il devint donc heureux, donc exempt de douleur et plaisir en
la connaissance des éléments ; il mena quelque
Mais lorsque de la douleur qui revint, ses parents qui
l'aide de fuites, on bien il sera entre à la douleur dans le
de parvenir et ce qui engendra comme un effet
Vie de la connaissance complète des plaisirs et
Il devint heureux, mais encore plus

Premier point.

Comment l'homme fut sans douleur.

Quelle est la nature de l'homme, puis la première
Quelle fut des sentiments de la raison, quelle
Comment et pourquoi connaît-il sa vie intellectuelle
puis la science, connaît-il des Dieux de Nature,
Comment employer sur cette matière dans le
il lui fait quoi ne peut rapporter à la
Quelle en la connaissance de chaque
Sur la nature, sont devenus heureux
Sur de tempérit, et que la douleur
Quelle connaissance complète des plaisirs
Mais nous avons fait quelque chose
Quelle nature, sans cette nature nous
Nous pouvons par exemple de
Sur cette nature, nous
Nous avons fait quelque chose
Nous pouvons par exemple de
Sur cette nature, nous
Nous avons fait quelque chose
Nous pouvons par exemple de

Numérisé par la BCU Lausanne

L'homme a un entendement, cést à dire quil peut se former des idées
Des objets qui l'environnent, y penser, y reflechir, connoitre une-
partie du passés, il peut connoitre le present, il peut prévoir
avec beaucoup de probabilité l'avenir, se former des idées
justes des effets que produiront ses actions, et décider à
l'avance, quelles actions lui seront plus avantageuses, et quelles
sont celles qui peuvent lui nuire, et celles qui lui nuiront
necessairement, et par une suitte des loix phisiques.

L'homme peut cultiver cet entendement, reflechir plus ou moins
selon quil le juge à propos, il peut se fixer sur une idée
plustot que sur un autre, il peut soutenir plus longtemps
son examen, ou passer a l'examen d'un autre objet,
chaque homme sait que cela dépend de lui, il a donc
une liberté quant à ses idées, la preuve en est palpable,
puis que tout orateur, soit de bouche soit par écrit, forme
un discour suivi et lié, sans interruption que celle quil
juge à propos d'y apporter, il veut et tous les auditeurs
sont convaincus, que cést par un effet de sa volonté quil
continuë son discours, quil traitte sa matiére methodique-
-ment, sans interruption. Nier donc quil existe chez-
l'homme une liberté qui lui donne le pouvoir de soutenir
son attention sur la même matiére, de l'envisager sous
différentes faces, de connoitre les suittes ordinaires et
probables de l'action quil se propose de faire ou d'éviter
ce seroit nier l'existence du soleil en plein midy.

L'homme possede de même le pouvoir de faire une action
plustôt quune autre, de faire celles quil voit lui procurer
les suittes les plus agreables, il possede le pouvoir d'éviter celles quil
prévoit être pour lui une source de maux, le pouvoir de
suspendre son action jusques a ce quil soit plus eclairé, en
un mot il est libre, toutes les fois, quil n'est pas arreté
par une force phisique exterieure, ou par une maladie-
extraordinaire.

Numérisé par la BCU Lausanne

La preuve que nous Sommes libres, Se tire de notre Sentiment interieur. je Sens que je Suis libre, tout comme je Sens que cést moi qui pense, que cést moi qui parle; le Sentiment interieur est la plus forte de toutes les preuves, elle est irresistible.

Si quelques personnes qui depuis longtemps Sont imbuës dun Sisthemes contraire à la liberté Semblent douter de la liberté de l'homme, quelles consultent un Paysan, quón lui demande Sil veut aller a deux lieuës de la faire une commission, que Sil refuse dy aller parce que le prix quón lui offre nest pas Suffisant, quá cette occasion l'homme à Sisthême, allégue au Paysan quil nest pas libre, quil deploye Ses argumens, le Paysan qui Sent que Ses argumens ne peuvent offusquer le Sentiment interieur persera ou quón Se mocque de lui, ou que celui qui oppose à cette liberté est un fou.

ce Sont ceux qui ont voulu établir le despotisme qui ont enseigné ou fait enseigner la predestination; en effet le moyen le plus efficace pour empecher l'homme de Se Soustraire à la tirannie, cést de lui persuader que tous Ses efforts — Seront inutiles, quil est un automate, que Les destins ont fixé toutes Ses demarches: cependant les Souverains qui ont voulu établir cette persuasion Se Sont contredits par — le fait, en donnant des loix, en infligeant des peines — contre ceux qui Les violent, et en agissant contre leurs — Sujets, comme Si leurs actions etoient celles dún être qui joüit dúne liberté morale.

Pour rapprocher les principes qui doivent diriger les hommes, on dit, puisque l'homme desire le bonheur, puis que Ses — actions influent Sur Son bonheur, quil peut en prevoir les Suites, quil peut choisir entre — Les actions celles qui ~~influent le plus~~ contribueront le plus à Son bonheur, il en resulte quil doit Sábstenir de celles qui nuisent à Son bonheur, et quil doit faire celles qui y contribuent.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

L'obligation de faire une action ou de s'en abstenir, cést la necessité ou se trouve un être libre d'agir d'une maniere plustot que d'une autre pour parvenir à un but qui lui est veritablement avantageux. elle se forme lors que la personne voit que le moyen est propre à la faire parvenir à son but, et quélle prevoit l'influence de son action sur l'etat heureux au quel elle aspire.

L'obligation nous met dans la necessité de <u>choisir</u> entre les biens apparens et ceux qui sont veritablement tels, de choisir le moyen le plus propre à ainsi l'homme qui veut satisfaire à ce devir de bonheur doit préférer l'action quil prevoit avoir le plus d'influence, qui peut le conduire le plus surement à l'etat quil désire.

Le <u>Devoir</u>, cést l'action elle même, que nous sommes obligés de faire ou de la quelle nous devons nous abstenir.

l'homme a donc une régle générale, qui le met dans l'obligation de faire tout ce qui peut le plus surement le conduire au bonheur: cette régle est fondée sur sa nature, elle oblige tous les hommes dans toutes les circonstances, sans aucune exception.

De cette régles, decoulent deux autres: celle de s'éclairer sur les suittes de ses actions: il est aisé d'en prévoir les suittes physiques et les suittes morales, nous avons l'experience des autres et la nôtre propre, nous pouvons prevoir l'effet que notre action produira sur nous même, ce sur les dispositions des autres hommes à notre egard, si l'action nous paroit indiferente, ou si elle peut avoir quelque rapport avec notre bonheur.

l'autre régle qui découle de la générale, cést de conserver nôtre liberté en tel etat, que nous puissions sans effort et même avec plaisir faire ce que nous prevoyons nous etre veritablement avantageux, que nous puissions sans effort renoncer à un plaisir momentané pour nous en procurer un plus réel et plus durable.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

Deux choses doivent atteinte à nôtre liberté, les habitudes et les passions.

Il est inconcevable combien les habitudes nous entrainent, et combien il faut d'efforts pour les surmonter; celui par exemple qui ne sait pas accoutumé à renoncer à un plaisir présent, dont les suittes peuvent être douloureuses, qui ne sait pas s'occuper, qui se livre à une vie dissipée, lors qu'il s'aperçoit que cette conduite altére sa santé, qu'elle derange sa fortune, qu'elle le met hors d'état de remplir ses devoirs, et qu'il forme le dessein de changer de conduite, il ne peut l'executer que par des efforts soutenus. et dans ce cas il est rare qu'il se determine à de tels efforts et qu'il y persiste. Ce n'est point qu'il ait perdu sa liberté, mais l'habitude, le plaisir present, la peine qu'exigent des efforts soutenus, le surmontent; il se refuse volontairement à ce que le bon sens exige de lui, parce qu'il le regarde comme trop penible; au contraire celui qui sait accoutumé à mépriser un plaisir momentané, qui peut avoir des suittes désagreables, qui sait quelques fois privé des plaisirs innocents, dans le but, de se rendre maitre de lui même qui a constamment fait ses efforts pour tendre au bonheur celui la est veritablement libre, il est parvenu à faire le bien sans effort, et meme avec un vif plaisir, quoi qu'il renonce à certains plaisirs passagers.

Les passions doivent aussi atteintes à nôtre liberté, ce sont des mouvemens vifs et impetueux fondés sur l'habitude qui nous portent a agir sans avoir reflechi sur les suittes de nos actions.

L'homme en reflechissant frequemment sur l'effet des habitudes et des passions, ~~vient à~~ parvient a les moderer et meme par des efforts à les reduire insensiblement au point qu'elles n'ôtent pas la liberté de reflechir au moment ou la passion agit, ni celle d'agir conformement au devoir.

Donc l'homme a des regles qu'il peut suivre, et qui le conduisent à l'etat qu'il desire, et qu'il doit raisonablement desirer.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

Chapitre Second

~~Du bonheur.~~ De la conservation de l'homme en general.

Le bonheur suppose l'existence, mais comme on peut exister sans être heureux, on peut le considérer en lui même : l'homme qui désire être heureux désire sa conservation, comme un moyen essentiel, et sans le quel il manqueroit son but.

l'homme desire donc ardemment sa conservation : aussi un des devoirs le plus essentiel de l'homme, est d'eviter tout ce qui peut détruire ou abreger ses jours.

L'experience apprend que tous les excès sont nuisibles, et que privés les choses qui pourroient être indiferentes, ou même utiles, avec moderation, deviennent nuisibles quand elles sont portées à l'excès, attirent la santé et procurent des maladies souvent mortelles.

Il faut donc nous défier des plaisirs des sens, et ne point s'y livrer avec excès, ce seroit donner atteinte à nôtre conservation et manquer à nôtre devoir, lors même que ces plaisirs ne nuiroient à personne : de même l'homme ne doit pas abuser de ses forces, par un travail excessif, ni vivre dans une paresse qui pourroit abreger ses jours. un travail moderé augmente les forces, et lors qu'on est parvenu à un certain age, les soulage, et conserve l'homme dans une vieillesse exempte d'infirmités.

Les autres hommes peuvent aussi abreger nôtre vie, tout comme nous sommes portés à detruire ceux qui cherchent à abréger nos jours. il est bien sensible, que si par nôtre conduite nous mettons la vie des autres en peril, ils feront leurs efforts pour nous détruire : par consequent, le devoir de nous conserver doit nous porter à nous abstenir de toute action, qui peut donner atteinte à la conservation des autres hommes et qui peut leur persuader que nous sommes en obstacle a leur bonheur.

Numérisé par la BCU Lausanne

Chapitre Second

Des devoirs de l'homme envers lui même en général

Le premier, le plus sacré, le plus commun et le plus étendu de tous les devoirs que la nature nous impose, est celui de la conservation de nous mêmes: Mais pour remplir ce devoir, il faut nécessairement avoir soin de notre santé, de notre vie, de notre bonheur, de tout ce qui peut contribuer à notre perfection. Il faut donc nous garantir de tout ce qui peut nuire à notre santé, à notre vie, à notre bonheur, à notre perfection. Il faut donc nous garantir de tout ce qui peut nuire à notre santé, à notre vie, à notre bonheur, à notre perfection.

l'hôme doit par conséquent se conserver par des moyens qui ne nuisent pas à la conservation des autres hômes.

Les hômes en les considerant dans leur etat naturel, sont dans une âgalité de droits, un hôme ne peut se permettre aucune action, qu'autant qu'il convient que les autres hômes peuvent dans les mêmes circonstances faire la même action, aucun ne pouvant avoir des privileges: la conduite qui admise par tous les hômes tendroit au malheur de la généralité, s'appelle une conduite injuste.

La Regle conduite qui admise par tous les hômes, ne forme point d'obstacles à la conservation de la généralité, mais au contraire tend au bien général s'appelle la Justice

Il ne suffit pas dans l'état de nature d'observer les régles de la Justice, la conservation de chaque hôme demande qu'il reçoive des secours des autres hômes: quel hôme pourroit vivre entierement et completement isolé,? comment pourroit il subvenir à tous ses besoins! pourvoir à sa nourriture, à ses vetemens, à son logement à ses provisions pendant une partie de l'année, quelle seroit sa ressource, s'il se rompoit une jambe, s'il étoit malade et dans les infirmités de la vieillesse? Il ne peut se conserver que par les secours d'autrui.

Pour engager les autres hômes à nous être utiles, il faut que nous leur donnions nous mêmes les secours dont ils peuvent avoir besoin, en tant qu'ils ne nuisent pas à nôtre propre conservation.

La prudence exige donc que nous soyons bienfaisans, que les autres hômes nous regardent comme humains et comme étant disposés à leur etre en secours, pour que leur propre interêt les porte à nous etre utiles.

\# Jusques ici on n'a envisagé la conservation de l'hôme et ses obligations

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

obligations à cet êgard, que comme un moyen de parvenir au bonheur. il est necessaire d'examiner ce qui constitue le bonheur proprement dit.

Chapitre III.

Du bonheur considéré separement de l'existence.

La conservation seule de l'homme ne suffit pas, il peut etre exempt d'infirmités, avoir l'afection des autres hommes et n'etre pas heureux : l'amour propre désire quelque chose de plus. Selon Mr. Diderot cést un desir constant de conserver son être par des moyens faciles et innocents, que la prudence avoit mis a nôtres portées, et aux quels le sentiment d'un très petit nombre de besoins, nous avertissoit de recourir. (code de la nature p: 18.) cette definition ne peut convenir qué l'amour propre de l'animal, comme seroit la mouche, la fourmi, elle ne tombe que sur la conservation proprement dite, et n'embrasse point les plaisirs independans des sens, et la satisfaction interieure.

Le bonheur suppose la conservation exempte de douleurs corporelles, en sorte que l'obligation de chaque homme — l'astreint à prevoir les douleurs et à les prevenir; il consiste dans les sentimens qui sont en meme temps les plus agreables et les plus durables: si ces plaisirs — abregent la vie, s'ils causent des douleurs corporelles, s'ils produisent des regrets, des chagrins, ils ne meritent plus le nom de sentimens agreables, puis quén les considérant avec leurs suittes, le tout pris ensemble est un mal plutôt qu'un bien.

Les plaisirs des sens ne peuvent par conséquent constituer le bonheur, ils sont courts, reitérés ils altérent la santé abrégent la vie, et s'ils ont été portés a l'excès ils sont toujours suivis d'amertume et de regrets. —

Numérisé par la BCU Lausanne

Chapitre III.

Le Docteur consulté reconnaît la [illegible] ; il peut être exempt
de [illegible] mais [illegible] quelques autres [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

L'ennui, est nôtre plus cruel ennemi, à moins quil ne nous porte à agir, ou à penser, cést le sentiment de nôtre imperfection, l'homme sent quil ne peut pas se suffire à lui même pour se procurer du plaisir; quil ne peut pas se passer d'un plaisir habituel, quil manque de ressource par lui même, non pas pour des besoins réels, mais pour se procurer des —— amusemens: le travail soutenu du corps ou de l'esprit produit la lassitude, bien diferente de l'ennui qui est le fruit de la paresse et de la dissipation.

cet ennui marque que l'esprit a besoin de nourriture, l'homme est à cet egard très different des animaux, on voit bien quils prennent de l'exercice, mais ils ne donnent aucune marque quils éprouvent de l'ennui: l'homme est destiné à éprouver les plaisirs de l'esprit, mais non pas l'animal.

La source des plaisirs de l'esprit, cést le sentiment de ses qualités vrayes ou imaginaires; l'homme est satisfait, il croit posséder une qualité et en valoir mieux, cést le sentiment de ce prix qui procure un plaisir vif et durable quand la qualité est reelle, quand ce prix nest pas imaginaire.

cést ainsi que celui qui excelle par exemple, dans la — dance, dans la musique, dans la poesie, dans la possède la faveur d'un grand, qui excelle dans l'adresse du corps, qui est un excellent peintre, eprouve pour un temps, le même plaisir quil éprouveroit sil possedoit des qualités essentielles: mais ce plaisir nest pas durable, si la même personne ne possède pas un entendement éclairé, et une volonté indépendante des passions et des mauvaises habitudes; parce que les défauts de ~~l'esprit et~~ son entendement de sa volonté, seront pour lui une source de chagrins, de mortifications, & d'occasions de sentir sa foiblesse, et déprouver combien les qualités dont il se glorifioit sont chimériques, et peu propres à remplacer les qualités essentielles qui lui manquent.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

Ce sont donc les qualités essentielles qui procurent les
Sentimens agreables les plus durables: quun homme comme
Newton découvre des vérités, quil pense quil reflechisse
avec succès, il éprouvera à chaque decouverte un sentiment
agréable, lors même quil seroit seul, quil ne communiquat
roit ses idées à personne, il sentiroit ses forces, il les sentiroit
avec plaisir, ses forces saugmenteroient insensiblement,
ses sentimens agréables continueroient, l'homme est né
pour connoitre la vérité.

Non seulement l'entendement cultivé est une source
de plaisirs durables, mais la volonté perfectionée
produit le meme effet: l'homme qui sait resister à ses
passions, qui sait vaincre ses habitudes, qui se décide
avec plaisir à satisfaire ses devoirs, qui y persiste,
celui la possede une source de plaisirs; chaque
action en produit, les bonnes actions les plus secretes
le flatent le plus agreablement, l'homme est né
pour faire le bien.

Le bon état de l'entendement ne suffit pas, un homme
pourroit etre fort éclairé et se conduire mal, ses lumieres
pourroient avoir pour objet des sciences peu utiles, il
pourroit être bon poete et ignorer ce qui seroit relatif
à ses devoirs, il faut quil ait des connoissances utiles.

La seule probité pourroit aussi etre insuffisante pour le
bonheur: si un homme de bien étoit superstitieux, bigot,
ignorant, il pourroit se livrer à des actions qui dans
la suitte le rempliroient d'amertume, de regrets, de
il pourroit par ignorance faire de fausses demarches
en etre exposé a l'irritation des autres hommes, en etre
la victime, et malgré la droiture de ses intentions
être malheureux parce quil manqueroit de lumieres.

Numérisé par la BCU Lausanne

Le travail corporel quand il tend à quelque chose d'utile et qu'il est modéré conduit aussi au bonheur. celui qui se voue à l'agriculture et aux travaux de la terre, sent ses forces, il sent que ses forces augmentent et que le travail devient moins pénible, il voit chaque jour se fortifier l'espérance d'une recolte, il recueille les fruits de ses travaux et se félicite de sa peine passée, et en comprenant combien elle était necessaire. c'est surtout dans l'état de nature et avant que la moitié des hommes fut reduite à travailler pour autrui, que l'état du laboureur le rendoit heureux, il travailloit avec intelligence, il travailloit pour sa famille et de concert avec elle: il eprouvoit la satisfaction qui nait de l'intelligence augmentée, et de la volonté dirigée au bien.

celui qui sans renoncer aux plaisirs des sens pris avec
moderation, et de maniére à ne nuire ni aux autres ni
à soy même, travaillera a aquerir des lumieres utiles, s'attachera à une conduite
sans reproche, en cultivant son entendement et se
rendant maitre de sa volonté, il sera homme joindra une bonne-
conduite, aux connoissances, en un mot il sera homme éclairé
et homme de bien, et parviendra ainsi au plus grand bonheur auquel un
homme puisse atteindre: son bonheur sera lié avec son existence
chaque action, chaque reflection, réveillera chez lui le sentiment
de son bien être, en sera une source de sentimens agreables et
durables.

H

Il ne faut pas confondre cette satisfaction intérieure avec
l'orgueil, ni avec l'amour de la gloire. l'orgueil en l'effet d'une
comparaison que nous faisons de nous aux autres, nous nous-
regardons comme supérieurs, nous voulons quon voye cette-
pretendüe superiorité, nous faisons etalage, de nos richesses,
de nôtre esprit, de nôtre bon gout, de nôtre érudition, en un
mot, nous cherchons à persuader que nous sommes au dessus
des autres; l'homme qui s'approuve lui même s'approuve en secret,
il ne juge point des autres sans nécessité, il n'aspire point
à être au dessus des autres, il cherche au contraire à voir-
le mérite d'autrui, et à lui rendre justice: l'approbation quil
donne à ses propres actions, autant quelles sont conformes à
la régle quil connoit, cette approbation n'est point l'effet d'une
comparaison avec l'état de quelque autre: il sent ses propres
forces indépendamment de l'état d'un autre, il aime le genre
humain et seroit mortifié, de faire peine à qui que ce soit,
l'orgueil lui paroit une foiblesse, une ressource quil employe
pour se procurer des sentimens flateurs, quil ne peut se procurer
par son mérite pris séparément & sans comparaison avec celui
des autres.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

l'amour de la gloire est une espéce d'orgueil plus — utile, en tant que celui qui aspire à l'aprobation des — autres, ne cherche a y parvenir, que par ses talens, ou par ses bonnes actions: mais il est vrai cependant que cet amour de la gloire a produit des conquerans, et par conséquent a désolé des nations et s'est trouvé ainsi être le fleau de l'humanité. est il necessaire pour le bonheur d'un honête homme éclairé, que loin parle de lui, que sa reputation s'étende au loin, et qu'elle lui survive pendant plusieurs siécles? cette réputation après la mort, à laquelle on aspire, les désir de vivre dans l'histoire, est la chose du monde la plus ridicule aux yeux de celui qui l'examinera de prés et sans — prevention; c'est un désir que les flateurs ont fait naître dans l'esprit des Rois, souvent pour en éfacer les idées de la Justice.

Le veritable bonheur est independant de l'aprobation des hommes, il doit suffire à l'homme de bien, de ne pas mériter le blame ni la haine, mais de chercher l'aprobation de sa conscience éclairée, sans orgueil et sans affectation vis à vis des — autres hommes. s'il fait de grandes actions, ce ne sera pas par amour pour la gloire, ni pour être regardé comme superieur aux autres hommes, mais pour satisfaire à ses — devoirs, et par amour pour le genre humain.

l'homme qui ainsi se satisfait a lui même, qui surmonte ses passions, qui use des plaisirs des sens, qu'avec moderation, qui travaille avec moderation qui procure le bien des autres hommes, qui observe les régles de la Justice et de l'humanité, ne peut il point être troublé dans son bonheur, par la vuë d'une mort inévitable: cette idée même ne peut elle pas lui faire envisager tous ces devoirs comme moins importans; il peut dire pour quoi donc se donner tant de soins, observer tant de régles, pour cinquante ou soixante ans de vie.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

de vie, pour quoi modérer ses plaisirs, sans etre assuré quon
parviendra à cet âges, et quon recueillera le prix de la modération?
il est d'ailleurs un moyen de finir toujours les maux et les douleurs
quon ressent, se procurer une prompte mort en est l'infaillible
remède.
un tel langage suppose quil n'y a point d'espérance au delà de
la mort. que l'homme périt entierement au moment ou il
approche le plus du bonheur. mais cette supposition est elle
fondée?

Chapitre IV.

De l'Etre Suprême.

Tous les peuples ont eu l'idée plus ou moins parfaite d'une
Divinité; tous également frappés de la beauté de l'univers,
des agrémens dont on peut jouir sur la terre, du retour
fixe des saisons, ont jugé que cétoit l'effet d'un etre —
bienfaisant, et tout puissant.
cette persuasion étoit également propre, à des peuples
qui ne connoissoient point la politique, qui n'étoient
point sous le despotisme, en sorte quelle n'étoit pas l'effet
de l'artifice de ceux qui ~~gouvernoient~~ les dirigeoient: l'idée
d'un Dieu etoit généralement reçue dans tous les gouvernemens —
Democratiques, tout comme dans les monarchiques.

cette persuasion de l'existence d'un Etre suprême est fondée sur
la vérité; ~~aux yeux~~ Tout homme qui n'a pas un interet —
particulier, à se tromper à cet egard, en sera bientot convaincu
s'il fixe son attention sur les preuves quon va présenter.
elles sont tirées de ce que le monde n'est pas eternel
et quon voit un but marqué constamment dans tous
les objets qui nous environent.

1. Le monde n'est pas éternel, - c'est à dire que notre terre —
telle quelle existe, propre à etre habitée par les hommes, qui
n'est pas telle de toute éternité, par la même quelle n'est
pas immuable, et quil y arrive des changement qui —
la rendront telle quelle ne pourra plus etre habitée:
or si elle existoit de toute éternité, ces changemens seroient
deja

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

deja arrivé depuis bien des siecles.

La pluye abaisse les montagnes, cést un fait incontestable, la terre en descend; l'eau troublée à chaque pluye entraine cette terre. lors quune partie du rocher qui forme l'interieur de la montagne, est découverte, le gel, la pluye, l'ardeur du soleil detache journellement des parties de ce roc qui ainsi se pulverise sans quon sén apercoive dune maniere sensible: ces rochers composés de petits cailloux, rochers qui fournissent les meules de moulins, et qui passent pour la pierre la plus dure, ces rochers mêmes se dissolvent, le ciment qui réunit ces petits cailloux perd sa force, et le roc tombe en mille pieces; ces petits cailloux sont entrainés par les eaux, en sorte quun jour, les montagnes qui existent auront disparu, la matiere qui les composoit aura rempli les endroits bas, qui sont dans la surface de la terre; les eaux courantes qui viennent des montagnes ne trouveront plus la pente necessaire pour leur cours, et les montagnes ayant disparu, les nuages ne sy fixeront plus les sources manqueront et la terre deviendra un mauvais inhabitable.

quon suppose que les montagnes sont dissoutes, que la matiere qui les composoit à été entrainée, quau lieu d'eau courantes, de sources vives, il ny a plus que des eaux croupissantes, comment l'homme pourra-t-il subsister?

Mr. De Buffon qui connoit du dépérissement des montagnes, et qui sait combien elles sont necessaires, suppose que la mer circule, et découvre de nouvelles montagnes, dans les lieux quelle laisse à sec. mais le fait est-il certain, et n'est ce point une erreur que de dire que les montagnes que nous voyons aujourdhui, ont été au fond de la mer, et que la mer a cheminé, et a couvert ce qui autrefois formoit le sejour des hommes.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

le changement des montagnes, changeroit les rivieres, le Tibre est ou il etoit de temps immemorial. Rome est au meme éloignement de la mer. le fait qu'alégue Mr. de Buffon n'est soutenu d'aucune preuve, et se trouve contredit par ce que l'histoire nous apprend au sujet de l'emplacement des grandes villes, et par le cours des rivieres qui tirent toutes leur origine des montagnes. D'ailleurs en supposant le monde eternel, et que par la circulation de la mer autour du globe, de nouvelles montagnes auroient été decouvertes pour remplacer celles qui auroient été detruites, cela ne pouvoit avoir lieu qu'une seule fois, parce que les montagnes une fois detruites, il ne s'en seroit pas créé de nouvelles au fond de l'eau, au contraire l'agitation de la mer les flux et le reflux, tendent à rendre uni le sol qui est sous l'eau, par consequent cette circulation eternelle de l'eau autour du globe n'auroit point decouvert de nouvelles montagnes, par consequent les montagnes etant détruites leur matiere ayant rempli les lieux bas, le monde ne contiendroit aucun homme, depuis des temps infini.

La terre a des montagnes de glace en divers endroits, entr'autres en Suisse et dans les cordilleres, or cette glace n'est point mêlée ni de sel ni de bitumes, on n'y voit ni au gout ni à la couleur aucune empreinte de leur formation sous l'eau salée: il seroit absurde de penser que ces montagnes se sont formées sous l'eau, et d'admettre par consequent la supposition que la mer circule autour du globe.

Les coquillages ne font point une preuve de cette circulation tout au plus pourroit-on supposer, que le monde ayant été détruit, a été retabli par une cause sage puissante et bienfaisante, et que ces coquillages (si ils sont tels) sont un reste de cet état anterieur.

Numérisé par la BCU Lausanne

Mais diratón pour quoi avoir créé cette terre de maniere
quelle deperisse journellement et quil soit necessaire au-
bout dun certain nombre de siecles, de la reparer et
sans doute dy créer de nouveaux habitans. on reponde
que si le monde que nous habitons eut été immuable
les hommes auroient pu croire quil existoit de tous
temps, que la maniere dont il a été formé faisant
la preuve quil a eû un commencement puis quil
aura une fin, nous fait voir en meme temps quil
est l'ouvrage dun créateur.

on objectera encor que les feux souterrains peuvent
avoir créé des montagnes, et quainsi celles que les —
temps abaisse peuvent etre remplacées par dautres
lors meme quiles rejetteroit cette circulation de la
mer. il est aisé de repondre, que les volcans, n'ont
jamais elevé que des monticules, et non pas des —
montagnes comme les Alpes, des Pirenées ou les —
Cordilleres. Que ces monticules formés par les volcans
portent des traces évidentes de leur origine, on y
reconnoit la matieres qui a été en fusion, au lieu-
que les montagnes proprement dites sont couvertes
de rochers dune grandeur immense, de terre fertille
bien differente de la lave, et des mineraux fondus.
Cette preuve que le monde n'est pas éternel, se —
trouve accompagnée de circonstances qui concourent
a établir cette verité: Si le monde étoit éternel —
la masse des idées et des decouvertes etant —
transmise de pere en fils, ne permettroit plus —
aucune découverte. tout seroit perdu. tout seroit
connu de tems immemorial dans les arts et dans
les Sciences, nous voyons au contraire que diverses

Decouvertes

Numérisé par la BCU Lausanne

H quiconque reflechira sur ce que l'estomach contient les sucs les plus propres a dissoudre les alimens, les dissolvants les plus forts, et cependant, elle n'en est point dissoute, ni même incommodée

découvertes ont eu lieu, il n'y a pas longtemps, comme l'imprime=rie en caracteres détachés, la boussole, la poudre, les lunettes, la figure ovale de la terre, l'electricité, etc.

II. La seconde preuve de l'existence d'un être suprême est tirée de ce que l'on voit dans tous les objets qui nous environent un but marqué relatif au bonheur de l'homme, qui nous découvre une cause sage bien faisante et toute=puissante; tout tend icy bas, à ce que l'homme puisse se conserver autant que possible, à ce qu'il soit amené volontairement à donner de l'activité à son corps, de l'etendue à son esprit, qu'il soit amené à penser — juste, à agir bien, à donner des forces à son entendement et à sa volonté, en un mot à entrer dans la route du bonheur.

L'argument tiré des causes finales est irresistible, on voit que tout a été créé dans le but qu'on vient — d'indiquer, Mr. De Voltaire avouë que l'oeil a été fait pour voir et que sa structure est relative aux rayons de lumiere. pourquoi disconvenir que la paupiere ait été faite pour garantir l'oeil, pour le soulager, pour conserver la vuë: l'oreille, les mains les pieds en un mot toutes les parties du corps de l'homme ont été créées, dans le but de donner a l'homme la faculté de marcher, de voir, d'agir, de se procurer ce — qu'exige sa conservation, qu'on ait recours à l'anatomie, on se convaincra de la même verité, on lon verra que le corps humain est l'effet d'une Sagesse d'une puissance et d'une bonté infinie.

Que lon passe de là à l'examen des objets qui — environnent l'homme, et lon verra par leur rapport avec lui, le même but du créateur.

Numérisé par la BCU Lausanne

retranchés le Soleil de l'univers, aucun homme, aucun animal ne pourra y Subsister, la terre sera ~~bien~~ stérille, aucune plante ne pourra ni croitre ni s'y conserver. placés le Soleil plus près ou plus loin de la terre, il ne produira plus les mêmes effets, et sera bien moins utille à l'homme: Supposés que la terre en immobile, le Soleil ne luira et n'échauffera que d'un coté Seulement, et Son ardeur sera insupportable, pendant que la partie opposée de nôtre globe sera exposée au froid le plus excessif, et lui manquera de cette Succession de la nuit au jour, si necessaire pour la conservation des êtres vivans, en un mot tout changement considérable qui survienderoit dans nôtre globe, ou dans les corps qui l'environent, comme les mers, dans le Soleil, rendroit cette terre inhabitable, ce qui marque que dans la creation tout est relatif à un but, et prouve un auteur bon, Sage et puissant.

chaque Pays produit des plantes, telles que le climat l'exige pour la Santé de ceux qui l'habitent. les Pays chauds fournissent des rafraichissans et des fortifians, dans les Pays froids. les fruits s'y conservent plus longtemps, et l'on y trouve des arbres en abondance, et pour brûler et pour bâtir, afin que l'homme y trouvat des ressources contre la rigueur des longs hyvers.

La variation des saisons étoit necessaire pour meurir les grains les fruits, et l'hyver raffermit les corps.

Les montagnes de glace, dans l'un et l'autre hémisphère étoient necessaires, (etant placées dans les endroits les plus élevés) pour l'entretien des rivieres, et des sources, dans les temps de Secheresse. Sans ces montagnes, lors d'une longue secheresse les sources des rivieres les plus considerables tariroient, les poissons y seroient peris, l'infection auroit produit des maladies, une partie des hommes auroient été pendant un temps privés d'eaux vives, cependant l'interruption des pluyes est necessaire pour raffermir les terres, pour meurir les fruits, tous les avantages se trouvent reunis au moyen des secheresses et des montagnes de glace qui y suppléent.

La terre est partagée en couches qui viennent aboutir à la surface, le pied des montagnes est couvert de cailloux et de gravier, pour que l'eau qui en trouble put filtrer au travers, et en suivant un lit de terre glaise aboutir en source vive et pure à la surface, a plusieurs lieuës de la montagne, et servir aux premiers besoins de l'homme, qui n'auroit pû boire sans peril, l'eau trouble et echauffée, lors qu'elle auroit fait le même trajet sur la terre;

Numérisé par la BCU Lausanne

Les arbres et les plantes, fournissent de nouveaux sujets d'admiration, 24
les arbres plient sous les vents et se redressent, dans quel but ce
ressort leur a-t-il été donné si ce n'est pour que les vents ne
les detruisissent pas et qu'ils servissent à l'homme au besoin, d'ou vient
les fruits les plus gros rampent ils a terre, ou sont ils produits
par des arbres moins élevés, pendant que les plus grands arbres
ne portent que des fruits qui ne sont pas dangereux par-
leur chute? les plantes ont des ressources infinies pour la
conservation de leur espéce, elles croissent de graine, de bouture,
de rejettons, ces memes espéces ne peuvent cependant point
etre confondues, si au moyen de l'enture, ou en forme-
de nouvelles par le melange, ces espéces ne se multiplient
point, elles sont bornées à la premiere generation comme
chez les animaux, et les fruits qui donnent de la graine
ne produisent que de l'espéce sur le quel l'arbre a été
enté; pour faire connoitre à l'homme qu'il y a des limites,
et des régles invariables, qui ne peuvent être que-
l'effet de la volonté du créateur.

Qui ne voit que les animaux domestiques, ont été créés
pour le soulagement de l'homme? à quoi serviroit la force
du taureau, qui ne pourroit en ~~tirer~~ faire usage, sans
le secours de l'homme? a quoi serviroit la toison de la brebis
qui en seroit incommodée, pendant l'été, si l'homme ne
l'en dépouillait pas; d'ou vient tous les chiens donnent-ils
la chasse au renard, pendant qu'aucun n'en mange?

Il y a une proportion entre l'homme, les plantes, et les animaux.
Si l'homme eut été d'une taille gigantesque, les alimens —
tels que la terre nous les fournit, auroient été —
insuffisans, les arbres n'auroit pas pu porter les fruits des
arbres, le froment auroient été trop petits, ~~le froment n'auroit pas pu porter~~ le cheval n'auroit pas pu porter l'homme

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

les rivieres n'auroient pas été navigables.

on peut encor remarquer entre les vapeurs qui s'élevent des eaux et la quantité d'eau qui entre dans la mer, une proportion admirable, car s'il s'elevoit une moins grande quantité d'eau, les sources et les rivieres diminuerions à proportion, ainsi que l'eau des pluyes; cette diminution augmenteroit annuellement, à raison de ce que la terre seroit moins humectée, si par contre, il s'élevoit une plus grande quantité d'eau par les vapeurs, cette quantité d'eau se repandant sur la surface de la terre augmenteroit ces mêmes vapeurs; au lieu qu'il y a une telle proportion, que les eaux n'augmentent ni ne diminuent pas, d'une maniere à être préjudiciable.

Tous ces rapports infinis que l'on voit dans tous les objets, avec les besoins de l'homme, font voir, qu'il y a un auteur, une cause, sage, puissante et bienfaisante, qui a voulu que l'homme le conservat, qu'il fut forcé de penser et d'agir, que l'experience le corrigeat, l'amenat à reflechir, et à concevoir à l'étendue de son intelligence et au bon état de sa volonté.

La puissance du créateur frappe l'homme malgré lui, en excite la plus vive admiration, lors même qu'il ne fait que parcourir les objets qui l'environent, cette admiration augmente à mesure qu'on examine ces mêmes objets dans le detail; l'anatomie, la botanique, la physique l'histoire naturelle fournissent des preuves de la puissance de la sagesse et de la bonté de l'etre supreme; preuves aux quelles on ne peut pas resister.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

Le but marqué que s'est proposé l'être suprême dans la création de la terre, c'est le bonheur de l'homme. Supposons pour un moment que l'homme n'existe pas et n'ait jamais existé, vous ne trouverés point d'être sur la terre pour lequel ~~qu'elle~~ ce monde ait été créé, il est le seul qui ait cette multitude ~~d'être~~ de besoins, qui par conséquent soit dans l'obligation de penser de reflechir, de corriger ses erreurs, de perfectionner sa volonté, en un mot d'entrer dans la seule route qui puisse conduire au bonheur.

Si le monde n'eut pas été créé pour l'homme, d'devient la terre seroit elle susceptible de culture, puis que les animaux ne sont pas créés pour la cultiver, et qu'ils trouvent leurs alimens indépendamment de toute culture? l'animal ne peut tirer aucun parti des metaux, donc ils n'ont pas été créés pour lui: pour quoi les arbres auroient ils l'aptitude d'être ~~plantés~~ entés, et de produire ainsi des fruits meilleurs et plus beaux, aucun animal n'étant capable de profiter de cette aptitude? pourquoi le chien d'arrêt seroit il naturellement porté à chasser au gibier voir lui qui n'en mange jamais? la beauté et la variété des fleurs ne paroissent pas avoir pour but l'agrément d'aucun l'animal qui au contraire paroit y être insensible.

Il est vrai qu'on objecte contre les perfections morales de l'être suprême, en disant que le mal physique et le mal moral, ne devroit point exister, si l'auteur de ce monde etoit tout sage tout bon et tout puissant.

Quant au mal physique, on allégue que l'homme naît le plus foible de tous les animaux, et le moins armé pour la defense, que son enfance est très longue, qu'il a plus de besoin que quel animal que ce soit, qu'il ne peut pas se nourrir d'herbes crues, que nud, sa peau est exposée à la variation des saisons,

Numérisé par la BCU Lausanne

+ cest une erreur de dire que l'homme est naturellement mechant, et que l'envie est une passion qui lui est naturelle. on voit au contraire que l'homme des qu'il a quelque connoissance se livre à la compassion, et qu'il est sensible aux maux d'autrui. cette compassion cette humanité s'est conservée chez les peuples qui ont conservé une partie de leur premiere simplicité. Dans l'état de nature, chaque homme incorporé dans une famille pouvoit satisfaire aisément à ses besoins: tous travailloient de concert à se procurer le necessaire, ce travail n'etoit point penible partagé entre tous, parce qu'aucun n'etoit occupé au superflus; combien d'hommes aujourd'hui distraits de l'agriculture, et du travail relatif aux premiers besoins, rendroient les alimens très communs, s'ils étoient rendus aux occupations de nos premiers peres. Dans l'état de nature tous les membres d'une societé agissoient de concert, ils concouroient tous au meme but, ils s'aimoient reciproquement comme necessaires à leur propre conservation. c'est l'orgueil l'amour de la gloire, le luxe, l'inegalité des conditions, qui ont produit l'avarice l'inhumanité et l'envie: la belle gloire, source de la difference des conditions, etoit inconnüe dans les familles avant l'existence de l'état civil, elle doit sa naissance aux souverains qui ont voulu faire des conquêtes, et ont trouvé cet aiguillon pour que les sujets exposassent leur vie, dans des guerres qui n'avoient d'autre principe que l'ambition et l'orgueil: il fallut persuader à celui qui perissoit en combattant vaillamment, que sa memoire passeroit dans les siecles futurs, et que ses descendans seroient d'une autre qualité que le reste des hommes. ce n'est donc point un vice naturel que l'envie, c'est une suite des passions qui se sont introduites dans l'état civil.

L'homme sans etre méchant a été créé pour perfectionner son entendement et sa volonté. ses besoins

Numérisé par la BCU Lausanne

qu'il est exposé à des maladies cruelles, qu'il éprouve une longue vieillesse, pendant la quelle il est sans force et chargé d'infirmités, et qu'il meure après quelques années de vie passées dans les douleurs.

L'homme ne pouvoit pas etre heureux, s'il eut été uniquement passif, il ne pouvoit étant passif, qu'éprouver des plaisirs semblables a ceux que nous procurent les sens; il pouvoit ~~l'imaginer~~ peut être croire voir les perfections de son créateur, l'étendue de sa bonté, sans ressentir aucune satisfaction relative à sa propre existence, et sans qu'il s'y joignit la satisfaction d'avoir fait son devoir: on ne conçoit pas comment un automate qui auroit le sentiment pourroit éprouver quelque bonheur. La source du plaisir de l'esprit, est au contraire dans le sentiment de ses facultés propres, dans leur exercice dans le bon état de ces facultés, dans la satisfaction d'avoir contribué à ce bon état, en un mot dans son prix: l'homme devoit donc etre actif, il devoit avoir contribué au bon état de ses facultés, être en partie — l'auteur de son activité, l'auteur de ce que ses lumières avoient augmenté, l'auteur de ce qu'il avoit surmonté ses mauvaises habitudes, de ce qui le determinoit par goût et par choix, à tout ce qui est veritablement bien; il devoit necessaire que ses qualités lui fussent propres, il n'auroit jamais eprouvé un sentiment aussi flateur. S'il n'eut pas contribué lui même au developpement de ses forces et à son bien être.

+ ~~Le besoin de l'homme~~ l'homme forcé à agir, ils sont la source de son activité, et des efforts qu'il a dû faire: il a dû se former des idées justes, se fonder sur son experience et sur celle des autres; souffrir, ou agir selon que le bon sens et la prudence l'ont dirigé; la grêle l'intemperance des saisons lui ont donné de la prévoyance et l'ont forcé à pourvoir aux accidens possibles: sa foiblesse a produit tous les arts, au moyen desquels il est superieur à tous les animaux au dessous desquels il sembloit placé.

Numérisé par la BCU Lausanne

≠ l'homme peut prévenir par la tempérance, par la frugalité, et par le travail corporel, le plus grand nombre des maladies, et en particulier celles qui ont porté aff.r de Voltaire a dire que l'être suprême n'était pas tout puissant, sans quoi il aurait libéré l'homme du fruit de son libertinage.

Sans la longueur de l'enfance comment l'homme auroit il appris à parler, et comment etre social et profiter des secours et des idées d'autrui sans l'usage de la parolle?

Sans la longueur de la vieillesse, l'homme auroit il pu se resoudre à élever pendant nombre d'années des enfans qui exigent une infinité de soins; l'homme qui a prevû sa longue vieillesse, pendant la quelle il en foible et souvent infirme, a élevé ses enfans dans l'esperance d'en recevoir des secours, par la les générations se sont liées au moyen de secours reciproques, le langage si necessaire pour des êtres sociables et qui doivent acquerir des lumieres le langage sert etabli, les enfans ont acquis l'experience et les reflexions de leurs ancêtres, et la masse des idées — toujours en augmentant sert transmise d'âge en — âge.

7 L'homme a donc été créé tel qu'il est, pour qu'il put developper ses facultés intellectuelles, qu'il put les perfectioner, que ce meilleur etat de l'entendement et de la volonté fut un chemin qui conduisit l'homme, dans la route du — plus grand — bonheur ou puisse parvenir un etre créé.

Les besoins, et par conséquent les sens étoient absolument necessaires à ce but du createur:

L'homme parvenu dans la route qui conduit au bonheur, habitué à penser et à reflechir, à être plus ou — moins maitre de sa volonté, les sens ne lui sont plus — necessaires; ces moyens pour mettre en jeu ses facultés, ne devoient pas être éternels; la destruction du corps a — donc dû entrer dans les vûës du createur: ce sera un moyen sans doute d'afoiblir les passions, et même de les — éteindre par le non usage, de perfectioner par conséquent l'entendement et la volonté: la mort n'est que l'entrée d'une nouvelle carriere.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

Les objections tirées du mal moral sont egalement sans force, ce mal est une suite de la liberté, sans la quelle l'homme ne pourroit pas etre heureux; vaudroit-il mieux que l'homme fut une machine, que comme les rouages d'une montre il agit entierement par une impulsion etrangére, qu'il ne fut susceptible ni de blame ni de louange, qu'il n'eut aucune part aux actions qu'il feroit, non plus que l'outil qui est passif entre les mains de l'ouvrier qui le conduit?

D'ailleurs ce mal moral n'aura lieu que pour un temps; par le non usage les passions s'affoiblissent, il est probable que l'homme après sa mort, viendra dans la suite du temps au point de liberté necessaire pour que ses passions soyent calmées, que l'ennui le forcera de penser, de reflechir, de vouloir librement, et que alors il commencera à entrer dans la route du bonheur en profitant des lumieres qu'il aura acquises et en leur donnant plus d'etendue.

Un homme de sang froid auroit honte de dire qu'un clavecin est eternel, qu'il est l'effet du hazard, surtout lors qu'il verroit que ce qu'il a pris pour des defauts — seroit d'une très grande utilité: il seroit mille fois plus absurde, de penser que le monde est eternel, ou l'effet du hazard, pendant que l'on voit au contraire que toutes les parties tendent à conduire l'homme au plus haut dégré de bonheur dont il puisse etre susceptible.

par consequent on ne peut elever aucun doute sur cette vérité, que l'etre suprême créateur du monde a eû pour premier but dans la création, de conduire l'homme au bonheur.

Chapitre V.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

Chapitre V.

De l'immortalité de l'ame.

L'idée d'un être tout bon tout sage et tout puissant, ne nous permet pas de douter de l'immortalité de l'ame, Si nous considerons dans quel but il nous a créé, les moyens qu'il a employé pour que nous travaillassions par nous meme à perfectioner notre entendement et notre volonté, comme la seule route qui puisse conduire au plus grand bonheur dont un être créé puisse etre susceptible; si nous considérons que les sens étoient absolument necessaires, pour nous donner de l'activité, pour nous faire éprouver dans ce monde les inquiétudes de nos actions, que notre entendement et notre volonté etant perfectionés, ou developpés à un certain point les sens nous deviendroient superflus, pour l'espéce de bonheur au quel nous sommes destinés, il est évident que l'ame doit être immortelle.

Si Dieu anéantissoit l'ame l'homme à sa mort, et qu'il perit comme une plante, au moment ou il aproche le plus d'entrer dans la route du bonheur, cet être si sage entreroit en contradiction avec lui mêmes, il heurteroit sa bonté et sa sagesse. Donc nous avons les preuves les plus evidentes.

cést contester les perfections de Dieu, que de soubsoner que l'ame puisse être mortelle. cést blasphemer, cést méconnoitre ses perfections dans l'ouvrage qui les manifeste pleinement. tant de sagesse, tant de puissance, tant de bonté n'aboutiroient qua 70 ou 80 ans de vie! l'homme n'auroit été créé que pour etre le plus infortuné des animaux? sa raison ne lui auroit été donnée que pour sentir sa misére et pour prévoir sa destruction? tant d'art, tant de combinaison, peuvent ils se concilier avec l'anéantissement de l'homme. que dirions nous d'un Pere qui n'auroit donné à son fils que des marques de tendresse, qui lui auroit donné quelque gout pour l'etude, lui auroit appris a lire et a écrire dans le but de lui crever les yeux des qu'il auroit fait quelque progrés.

Numérisé par la BCU Lausanne

De l'immortalité de l'âme.

Mais dira peut-être quelqu'un, et dira avec raison, il est vrai que la matière est sujette à la corruption, et qu'elle est capable de recevoir toutes sortes de formes, mais l'âme est simple, elle n'a point de parties, elle ne peut donc être corrompue, ni périr de cette manière.

Je réponds premièrement, que quoique l'âme soit simple, elle ne laisse pas d'être sujette à la mort naturelle, parce que la mort naturelle ne consiste pas dans la corruption des parties, mais dans la séparation de l'âme d'avec le corps, et la mort naturelle n'est autre chose que la séparation de l'âme d'avec le corps, ou la cessation de l'union qui est entre l'âme et le corps, comme il a été montré ci-dessus. Or cette séparation peut arriver à l'âme, quoique simple, parce que Dieu peut la priver de son concours, sans lequel elle ne peut subsister, et qu'il est libre à Dieu de donner ou de refuser son concours à une chose, selon qu'il le juge à propos. Et ainsi quoique l'âme soit simple, elle peut être séparée du corps par la cessation du concours de Dieu, qui est libre de le donner ou de le refuser.

Mais quand même on accorderoit que l'âme ne peut être séparée du corps par la cessation du concours de Dieu, elle ne laisse pas d'être sujette à la mort naturelle, parce que la mort naturelle ne consiste pas dans la corruption des parties, mais dans la séparation de l'âme d'avec le corps, ou la cessation de l'union qui est entre l'âme et le corps, comme il a été montré ci-dessus. Or cette séparation peut arriver à l'âme, quoique simple, parce que Dieu peut la priver de son concours, sans lequel elle ne peut subsister, et qu'il est libre à Dieu de donner ou de refuser son concours à une chose, selon qu'il le juge à propos. Et ainsi quoique l'âme soit simple, elle peut être séparée du corps par la cessation du concours de Dieu, qui est libre de le donner ou de le refuser.

Numérisé par la BCU Lausanne

cèst donc mèconoitre son createur, se livrer au plus horrible 29.
blasphème, que de dire que l'ame est mortelle; cet argument
a plus de force à proportion, quon aura plus reflechi sur les —
perfections de l'etre Suprême, dont on voit par tout, et toujours
les effets.

Il se presente une autre preuve amplement detaillée dans les
bigarures philosophiques, elle revient à cecy.

La pensée nèst pas essentielle à la matière, autrement toutes
les parties de la matiere penseroient: chaque homme auroit
par consequent autant de pensées que de parcelles de matiere
qui composent notre corps: nous sentons au contraire que notre
pensée est unique, quelles se succedent avec rapidité, que cèst
un être Simple qui pense, qui reflechit, ensorte que ce ne sont
point toutes les parties qui composent le corps qui produisent
cette pensée, et que chaque parcelle nia pas sa pensée; par
consequent la pensée nèst pas essentielle à la matiere.

mais la configuration de la matière pouroitelle produire
la pensée? non assurement, Si la matiere ne pense pas
essentiellement, comment cette même matière arrangée
d'une maniere plustôt que d'un autre, meuvée epaissie,
organisée pouroitelle produire des idées? Si même
les Sens tiennent à l'ame, ce ne sont pas les Sens qui
reflechissent; moins nous pensons à la matière, plus
aisément nous concevons les idées intellectuelles.

Si donc la pensée nèst pas essentielle à la matiere, Si
ce nèst pas l'effet de l'arrangement, elle est propre à
une Substance immaterielle.

On objecte que l'ame vieillit, quelle Saffoiblit, quelle —
périt insensiblement avec le corps, et que par conséquent
elle est mortelle. Dans cette objection on confond les moyens
que le createur a donné à l'homme, pour quil tendit à
Sa perfection, Savoir les Sens qui lui donnent de l'activité
en le Soumettant à des besoins, on les confond avec l'ame elle
même.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

Il etoit necessaire pour la conservation de l'homme que ce qui le detruit causat des sensations vives et promptes, ainsi une etincelle qui tombe sur la main, interrompt toute idée qui pourroit distraire l'homme de la necessité d'aporter un prompt remède au mal: le plus grand géometre au milieu de son calcul abandonnera toutes ses idées pour secouer cette etincelle qui le brule.

Le malaise, la douleur, les maladies interrompent donc pendant que le mal est présent toute suitte d'idées, cependant sans doute la raison pour laquelle des enfans restent imbecilles dès leur naissance; la douleur continuée, empechant d'aquerir des idées, de même aussi certains viellards à raison du malaise et d'une douleur continuée semblent tomber dans l'enfance; par une suite des loix générales, savoir que les sensations chassent les idées; l'ame est la même, elle a toujours le sentiment de son existence, le viellard sent toujours qu'il a cette douleur sourde, suite de l'equilibre ment du corps ses pensées sont suspendues interrompues et causent ce délire.

Si j'osois citer mon temoignage, j'attesterois que j'ay vû une personne de plus de quatre vingts ans, qui etoit retombée pendant quatre ou cinq ans dans l'enfance, recouvrer son bon sens, la memoire la plus exacte, et toute la force d'esprit, la veille de sa mort, netteté d'esprit qu'elle conservat jusques au dernier soupir, son ame n'avoit point vieilli, la douleur avoit suspendu ou interrompu ses idées, les douleurs sourdes cesserent la veille de sa mort, et son ame parut dans le même etat ou elle s'étoit fait connoitre jusques au moment avant la maladie.

Il paroist donc par les perfections de l'etre suprême, par son but manifeste, savoir que l'homme ici bas est le premier objet de ses soins, par la nature de l'homme, que son ame est immortelle

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

immortelle, que celui qui aura cherché son bonheur dans une maniere d'exister plus parfaite, jouira du bonheur attaché a sa maniere d'etre, bonheur qui peut augmenter et qui augmentera en aquerrant de nouvelles lumieres, mais qui ne peut jamais diminuer.

L'idée d'un createur qui veut nous rendre heureux fait nâitre celle de notre dépendance.
Nos obligations à nous conserver, à nous eclairer, a nous rendre maitres de notre volonté, a nous preserver de mauvaise habitudes, à vouloir le bien du genre humain a être justes et bienfaisans, ces obligations ont une toute autre force, des que nous connoissons un Dieu et l'immortalité de l'ame, les régles du Droit naturel qui n'etoient que des conseils de prudence deviennent des — loix, les motifs ont une toute autre force, il s'agit d'un bonheur pour l'eternité, de prévenir des maux qui peuvent durer plusieurs Siecles, en un mot de suivre la volonté d'un Superieur tout parfait qui veut nous conduire au plus haut dégré de bonheur dont un etre crée soit susceptible.
L'inobservation des loix naturelles a des suites fâcheuses dans ce monde, elles decoulent d'un manque de prudence, elles sont la suitte de passions, de mauvaises habitudes, d'imperfections qui etant des vices de l'ame, non seulement nous humilient, nous rendent meprisables à nos propres yeux, mais encor ces vices de l'ame subsistent après la destruction du corps, et nous rendent d'autant plus malheureux que ne pouvant point satisfaire nos passions, l'homme sera livré a lui même, jusques à ce que par l'inaction, ou par des habitudes contraires — ces vices de l'ame soyent entierement effacés.

Numérisé par la BCU Lausanne

Je suppose un homme qui sétoit formé l'habitude du jeû au point qu'il est mal à son aise s'il en est privé pendant un jour, il a également succombé à la gourmandise, il aime le vin et les femmes, tous les plaisirs des sens ont une affinité entr'eux, son plaisir le plus vif est d'être entouré de flateurs, qui font semblant de l'admirer, et lui persuadent qu'il possede des qualités qui le rendent supérieur aux autres hommes, si cet homme a été injuste cest pour satisfaire a quelque passion, comme la vangeance ou l'avarice; un tel homme etant mort ne peut satisfaire à aucune des passions qui le maitrisoient dans cette vie: il est seul livré a-lui meme: cétoit pour se fuir lui même, pour se distraire qu'il s'étoit livré à ses passions, il est necessairement malheureux, jusques à ce que ses passions soyent eteintes, son malheur sera d'autant plus long et plus sensible que ses passions auront pris plus d'empire; il y aura une proportion entre le dégré de souffrance et le dégré de malice ou de perversité de cet homme, cette proportion resulte naturellement de ce qu'il faut plus de temps et d'effort pour surmonter une habitude invétérée, qu'il n'en faut pour une habitude qui n'est pas ancienne.

Les passions s'éteignent à la longue, l'homme dont je parle sera poursuivi par l'ennui, s'il a peu reflechi, s'il n'a pas cherché à éclairer son entendement et a flechir et sa volonté; car ennui le forcera à penser à reflechir.

Les perfections du createur ne permettent pas de douter que l'ame soit placée après la mort de maniere à pouvoir etendre ses connoissances, et à sentir le plaisir que procure le bon état de sa liberté
L'ame exempte des besoins corporels, des passions que le corps occasione éprouvera plus vivement les sentimens agreables que procurent les facultés perfectionnées de l'entendement et de la volonté.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

cest ainsi que l'homme travaillant a procurer son bonheur dans ce monde, parviendra par la meme au bonheur dans l'autre vie, cest ce dont on ne peut douter, quant on pense aux perfections de l'etre Supreme, et à la maniére dont il nous a crée pour parvenir au plus grand bonheur au quel l'homme puisse parvenir.

cette connoissance d'un être Supreme et de l'immortalité de l'ame, nous prouve que celui qui pour se soustraire aux peines qui resultent naturellement de la violation des Loix naturelles, à recours a une mort violente, se sert d'un moyen très inutille, puis que son état d'imperfection subsiste, et que les vices de l'ame entrainent avec — eux des maux qui subsistent aprés la mort, et quil est possible que l'etre Supreme joigne des peines arbitraires à l'état de ceux qui auroit persisté dans ce monde à violer ses loix.

L'idée dun etre Supreme et de l'imortalité de l'ame ne change aucune des loix que la raison nous dicte, les — devoirs en deviennent plus obligatoires et les motifs plus pressans.

l'Etre Supreme createur de tous les hommes, veut le bonheur de tous également, il leur a donné a tous la meme nature, le desir d'etre heureux, les sens pour les rendre actifs, les sentimens agreables suittes du bon etat de — leurs facultes, les besoins et la parolle, pour quils fussent sociables, quils etendissent leurs idées, par consequent nous devons observer, les devoirs <u>envers nous mêmes</u> les devoirs <u>envers les autres hommes</u>, non seulement à cause de <u>leur utilité</u> et par prudence, mais encor et principalement pour obtenir l'aprobation de l'etre Supreme, prouver lui temoigner notre obeissance et pour devenir les objets de sa beneficence.

chap: VI.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

Chapitre VI.

Devoirs envers l'être suprême.

Les devoirs de l'homme sont absolus ou hypothetiques. les absolus — sont indépendans de toute circonstance, ils concernent l'homme. en tant qu'homme, sans faire attention s'il est pére, enfant mari, Sujet d'un Roy, on l'envisage comme étant dans l'état primitif de nature, ces devoirs obligent dans toutes les — circonstances, parce qu'ils decoulent uniquement de la qualité d'homme, d'être créé, qui doit contribuer aux avantages et au bien des autres hommes, tout comme à sa propre — conservation.

Les devoirs hypothetiques supposent que l'homme est ~~entré~~ dans un etat accessorial, état qui lui impose de nouvelles obligations;

cet etat accessorial a lieu en partie avant la formation des Societés civiles, c'est ainsi que dans l'état de nature l'homme peut être considéré, comme mari ou femme comme pere ou enfant, comme maitre ou domestique: cet état accessorial a lieu, aussi par la formation des Societés civiles. De la naissent les devoirs des Souverains et des Sujets.

Dès là on a distingué le Droit naturel en trois parties selon la position ou loi considére l'homme.

Le Droit naturel proprement dit fait connoitre les devoirs — absolus de l'homme, ainsi que ceux qui resultent des Societés qui ont lieu dans l'état de nature.

Le Droit public universel comprend les devoirs de l'homme considéré comme chef ou comme membre d'une Societé — civile, quelle qu'elle soit,

Le Droit des Gents, comprend les devoirs d'une nation — vis à vis de toute autre nation, independamment de tout traité particulier qui pourroit faire régle entr'elles.

Le premier objet des devoirs absolus, qui obligent toujours, et qui sont independans de toute circonstance c'est l'Etre suprême.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

Notre premier devoir envers l'être Suprême, cést de nous former
des idées justes de ses perfections morales, tout ce que nous
voyons nous découvre sa bonté, sa Sagesse, et sa puissance,
nous devons reconnoitre ses perfections dans tous les objets qui
nous environnent, cést dans ce but que nous devons étudier
la nature, et nous connoitre nous mêmes. l'intime ——
persuasion de ses perfections, nous remplira necessaire-
:ment de confiance dans sa bonté et nous rendra très
attentifs à nous aquiter de nos devoirs, et à nous —
abstenir de tout ce qui pourroit lui déplaire.

En consequence des idées que nous aurons de ses —
perfections, nous nous garderons de lui attribuer —
quoi que ce soit qui repugne à sa bonté à sa Sagesse
et a sa puissance.

La bigoterie et la superstition découlent de ce que
l'on n'a pas assés reflechi sur les perfections de
l'être Suprême, on l'a comparé aux Rois de la
terre, qui ne peuvent pas se passer du secours de
leurs ministres, on a établi des divinités Subalternes,
des puissances intermediaires, on a supposé que
ce seroit manquer au respect infini quon lui doit
si l'on s'adressoit directement à lui, on a créés des
intercesseurs, aux quels on a rendu des hommages.
cést encor méconoitre ses perfections, que de penser
quon peut satisfaire à sa volonté par des moyens
differens, de ce quexigent la Justice, l'humanité
et la bienfaisance; on s'est formé des idées erronées
de sa justice, qui est l'amour quil porte à la ——
généralité des hommes, amour qui les porte a vouloir
ce quexige le bien general, ensorte que celui qui —
pensera juste sur cette perfection de son créateur —
ne —

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

ne présumera pas, quon puisse satisfaire à cette Justice que par une bonne conduite, par une repentance asses — Sincére pour quelle conduise à la vertu.
ce ne sont pas par les pélérinages, la vie austère, les macérations, les Disciplines, quon effacera les fautes, mais par un changement De conduite.
celui qui connoit les perfections de l'être Suprême, ne pensera — pas quon peut lui plaire en renonceant par état à des plaisirs permis et innocents, en renonceant à l'usage de la parolle, en se vouant au celibat, en persecutant et detruisant ceux qui pensent d'une maniere differente de la nôtre, cést ce qui a eû lieu particulierement dans les croisades, et dans l'institution de ~~l'ordre de Malte~~ differents ordres et en particulier de celui de Malte.

La connoissance et la meditation des perfections de Dieu, produira necessairement dans ~~nos~~ les coeurs l'admiration et la reconnoissance, ces deux sentimens, ne nous — permettront pas de parler de cet etre Suprême qu'avec respect, ils feront nâitre chez nous la crainte de lui déplaire, la disposition à suivre ses loix, et nous — rempliront de confiance: cést ainsi que l'amour De Dieu nous ~~remplira~~ portera à aimer les autres — hommes, nous disposera à être justes et bienfaisans.

La confiance qui nâit de la meditation sur les perfections De l'etre Suprême nous portera à lui adresser nos — prières, et cést proprement ce qui constitue le culte interieur. La prière est d'une utilité infinie, pour — rapeller l'homme à ses devoirs, et pour nous consoler — dans nos afflictions. quel est l'homme qui au sortir d'une priere reflechie faite avec intelligence et avec Zéle se livrera au crime, satisfera à un desir injuste,

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

il ne s'en trouvera point, qui n'avouë, que s'il eut prié 39
convenablement, il n'auroit pas commis le crime dont il est
coupable.

La priére ne doit pas avoir pour objet de changer les —
régles générales que la providence Divine a établies, et
que la sagesse du créateur a jugé necessaires; ce seroit
demander à l'être Suprême de se contredire: ce qui
a été établi pour la généralité ne peut etre changé en
faveur d'un particulier. Mais sans changer les régles
generales, l'être Suprême peut agir sur quelque objet
particulier, il peut agir sur les coeurs sans changer le
cours de la nature, et par la exaucer nos prieres —
raisonnables.

Dans nos priéres doivent entrer nos actions de graces, cét
une suitte naturelle de nôtre sensibilité aux bienfaits —
que nous recevons chaque jour directement ou indirectement
de l'être Suprême: ce sont les effusions d'un coeur pénétré de
reconnoissance qui se satisfait lui même, et qui par là
se rend plus disposé a s'aquiter de ses devoirs.

Quant au culte exterieur, il devient necessaire par
les circonstances ou l'on se trouve dans la vie civile:
comme les idées ne sont efficaces qu'autant qu'elles sont
familieres, il est bien apparent que dans le tourbillon
des affaires, dans le cours des plaisirs, dans les distractions
continuelles aux quelles l'homme est livré, il pourroit
oublier insensiblement le culte interieur, s'il n'y
étoit ramené par le culte exterieur.

Le culte exterieur nous rappelle au culte interieur, par conséquent
est necessaire pour nous rendre presente l'idée de nos devoirs, et pour nous rappeller
combien sont pressans les motifs qui nous portent à
l'observation des loix naturelles, et a repondre à la volonté
de notre createur.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

Si ce culte exterieur est utille à chaque particulier, et même
necessaire, il l'est aussi pour le bien de la societé: il consiste
à temoigner publiquement les sentimens dont nous sommes
pénétrés envers l'Etre Suprême, nôtre profond respect, nôtre
reconoissance, nôtre confiance dans la continuation de ses
bontés, et nôtre soumission à ses loix: il comprend aussi
les prieres publiques et les actions de grace.
La Religion epurée et son culte sont les plus fermes appuis de la
Societe civile, elle nous rend bienfaisants, pour la même qu'elle
nous dispose a repondre au but du Createur.

Ce culte exterieur tout comme l'interieur doit etre exempt de toute
Superstition, et de toute bigoterie.

La Superstition est une Suite des fausses idées que l'on s'est formé
de l'Etre Suprême, on l'a Supposé irrité, ayant les passions des
grands, on a Supposé que pour l'appaiser il falloit des victimes
humaines, ou des presents, qu'en se livrant à des Souffrances,
a des voyages, a des pélérinages, on obtiendroit ses faveurs,
pendant que l'Etre Suprême n'exige qu'un changement
de conduite, il veut le bonheur de tous les hommes, que
tous tendent à leur conservation Sans nuire a celle des
autres, que tous tendent à leur perfection de leur
entendement et de leur volonté, pour qu'ils parviennent
a un bonheur eternel.
Que si la Superstition est bannie, la bigoterie tombera
par la même; on s'abstiendra, ou mepriera même, ces
ceremonies puerilles, qu'on Suppose faire la partie
essentielle du culte, ces prieres redoublées, dans une langue
etrangère, ces recours à l'intercession de pretendus Saints
dont aucun n'a jamais existé, à ce parfum à
cet encens qu'on brule devant des images de bois, et a
tant d'autres puerilités.

Qu'il soit permis de remarquer que la Religion Chretienne
reformée est conforme au Droit naturel tant par raport
a la morale que relativement à son culte.

Numérisé par la BCU Lausanne

✻ Il est donc bien sensible que ces livres qui attaquent la religion en général, la reformée en particulier, qui tendent a introduire l'athéisme sont pernicieux et doivent etre interdits dans tous les gouvernemens, leurs auteurs n'ont ecrit que par un interet particulier, tantôt pour etouffer tous remors chez quelque ministre d'Etat, et l'engager dans des projets nuisibles a la generalité de la Nation, tantôt pour trouver des palliatifs à leur propre conduite, se seduire — eux mêmes et etouffer leurs remords et leurs craintes, tous qui n'osent plus se flatter d'aucune espèce de bonheur après cette vie.

Sa morale, elle exige que les hõmes observent scrupuleusement les
regles de la Justice, celles de l'humanité, de la charité universelle,
qui n'est autre chose que la bienveillance le support envers tous-
les hommes, elle veut que les hõmes soyent soumis a la temperance
qu'ils moderent leurs passions, de maniere qu'elles ne heurtent
ni les regles de la Justice, de la bienfaisance, ni celles de
la tempérance

Quant au culte la religion chretiéne reformée, n'exige rien
que de Simple, elle veut le coeur et non les apparences exterieures,
qu'on reflechisse sur l'oraison dominicale, qu'on refléchisse sur
le Sommaire de la Loy, aimer Dieu de tout Son coeur et —
Son prochain comme soy même, et l'on sera convaincu que
la Religion chretiene est conforme quant à la morale
et quant au culte a la Religion naturelle, et à la
Saine raison.

Que si le petit nombre de misteres qu'elle contient, sert
de pretexte pour s'en éloigner, qu'on reflechisse que c'est l'effet de l'interpre-
tation, et un reste des artifices de la cour de Rome,
qui a voulu qu'on renonceat à tout examen pour se —
rendre necessaires, pour être les seuls directeurs, pour que
eux seuls fussent les interpretes du nouveau Testament,
qu'ils ont voulu creer des misteres, et des difficultés, pour que
les hõmes renonceassent à leur raison et au bon sens,
pour admettre les mots que le clergé pretendoit en
devoir tenir lieu, c'est ce qui a fait interpreter au pied
de la lettre plusieurs expressions figurées.

Puisque la Religion est non seulement utille, mais necessaire,
que la reformée ne contient rien que de conforme à la raison
et au Droit naturel, ni dans sa morale, ni dans son culte, que
au contraire elle contient les mêmes régles, et qu'il est
necessaire qu'il y ait un culte public, quel interet legitime a t'on
de chercher a la detruire? ceux qui par leurs discours ou par
leurs livres cherchent a en ebranler les fondemens, non seulement
sont ennemis du genre humain, mais ne craignant pas de se manifester
tels.

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne

on n'a précedemment indiqué que d'une maniére generale, les devoirs de l'homme envers lui même, on entre dans le detail avec plus de confiance dés que l'existence de l'Etre Supreme, de l'immortalité de l'ame en prouvée.

L'homme desire d'être heureux, pour satisfaire à ce desir, il doit se conserver et tendre à perfectioner son entendement et sa volonté.

1° Il doit donner de l'etendue à ses facultés intellectuelles, s'éclairer sur ses devoirs, s'attacher à connoitre les suites naturelles de ses actions en consultant l'experience des autres hommes.

Les passions aveuglent, elles portent à agir sans reflexion, celui qui s'y livre, ne tend qu'au but de les satisfaire, il se trompe sur ce qui peut faire son bonheur, il le suppose dans la possession de ce qu'il desire; ce n'en qu'autant qu'un homme modére ses desirs, qu'il peut discerner ce qui lui convient veritablement, et qu'il pensera juste.

2° Pour parvenir au bonheur, et se conserver dans un etat de santé, il doit prevenir tous les excès, fuir les occasions qui pourroient l'y entrainer, les plaisirs portés trop loin alteront la santé diminuent les forces du corps, et celles de l'esprit et conduisent à une mort prématurée et douloureuse; il doit donc se rendre maitre de sa volonté, et s'accoutumer à se refuser quelques fois des plaisirs innocents, pour qu'ils ne prennent pas trop d'empire, et qu'il soit à couvert des forces de l'habitude et des passions.

Le travail corporel augmente les forces du corps, il conserve la santé, il affoiblit les passions, et accoutume l'homme a prendre sur lui même; il est bien triste que dans la societé civile on ait attaché une espece de mépris au travail corporel, c'est une suite de cet orgueil qui fait que tout homme riche se met au dessus de celui qui ne l'est pas; celui qui vit dans l'indolence, dans la paresse, qui n'a point d'occupation utile et lucratives, qui abuse de ses richesses qui donne dans le luxe est seul considéré; cependant la verité est que l'homme est né pour un travail moderé, que l'agriculture et certains arts

Numérisé par la BCU Lausanne

Chapitre VII. Devoirs de l'homme envers lui même.

Le premier devoir de l'homme envers lui même est de conserver sa vie, et de veiller à sa conservation. Il doit donc éviter tout ce qui peut la détruire, et employer tous les moyens que la nature lui offre pour la conserver. Il doit aussi éviter tout ce qui peut altérer sa santé, et affaiblir ses forces, et employer tous les moyens que la nature lui offre pour la fortifier. Il doit aussi éviter tout excès, et se contenter de ce qui est nécessaire à la vie. Il doit aussi éviter la paresse, et s'occuper utilement, car l'homme est fait pour travailler, et il ne peut être heureux sans travail. Il doit aussi éviter la crainte, et la timidité, et il doit avoir du courage, et de la fermeté, mais il doit éviter la témérité, et la folle hardiesse. Il doit aussi éviter la colère, et la vengeance, et il doit pardonner à ses ennemis, et il doit aussi éviter la haine, et l'envie, et la jalousie, et il doit aimer la vérité, et la dire toujours, et il doit éviter le mensonge, et la fausseté, et la dissimulation, et il doit éviter la flatterie, et la basse complaisance, et il doit éviter la vanité, et l'orgueil, et il doit éviter l'avarice, et il doit éviter l'ambition, et il doit éviter la gourmandise, et l'ivrognerie, et il doit éviter la débauche, et il doit éviter la mollesse, et il doit éviter la paresse, et il doit éviter la curiosité, et il doit éviter la superstition, et il doit éviter l'incrédulité, et il doit éviter l'impatience, et il doit éviter l'inconstance, et il doit éviter l'entêtement, et il doit éviter la légèreté, et il doit éviter la mélancolie, et il doit éviter la tristesse, et il doit éviter la mauvaise humeur, et il doit éviter la colère, et il doit éviter la haine, et il doit éviter la jalousie, et il doit éviter la vengeance, et il doit éviter la cruauté, et il doit éviter la dureté, et il doit éviter la barbarie, et il doit éviter la fureur, et il doit éviter la folie, et il doit éviter la sottise, et il doit éviter la bêtise, et il doit éviter la stupidité

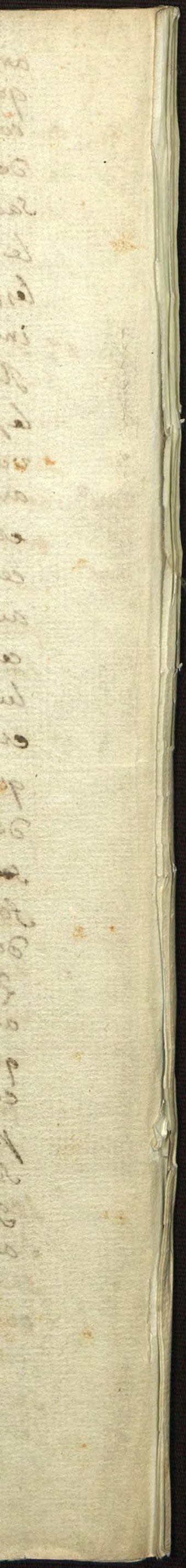
arts. Sont absolument necessaires pour la conservation de l'home.
que Dieu ayant crée les homes egaux, si tous ne travaillent pas
corporellement, aucun d'eux ne doit mépriser ceux qui s'aquitent
De leurs devoirs, et aux quels ils doivent la facilité de ——
satisfaire à leurs premiers besoins. Il est egalement vrai que
Le luxe qui attire les respects et les egards, enerve le corps et
les facultés de l'ame, rend l'home dependant de besoins —
imaginaires.

Il en est de même de tout autre passion, l'orgueil qui
le plus souvent est la source de l'avarice fait que nous
voulons paroitre au dessus de nos egaux, comme si nous
avions des qualités ou des avantages qu'ils n'ont pas, comme
et cependant en considérant ce surquoi nous fondons —
cette pretendüe superiorité, on trouvera que ce sont des
avantages imaginaires. Se fonder t'on sur la naissance,
c'est une chimère; si nos ancetres ont été distingués par
leur mérite, il faut les imiter, sans mepriser personne
et regarder tous les homes, comme nos freres, et ne mepriser
que ceux qui sont esclaves du vice. Se fonder t'on sur
des qualités personelles, elles sont chimeriques et defectueu-
ses, tant qu'elles produisent l'orgueil, et qu'elles nous
font oublier que les autres homes sont egalement l'ouvrage
du createur.

Qu'est ce que la belle gloire, qui resulte de l'intrepidité
avec la quelle on affronte la mort dans une bataille —
qui n'a lieu que par ambition et pour faire des —
conquêtes, dans la quelle l'officier ne joüe son rolle que
par ville adulation et pour obtenir quelque grade
superieur? Que devient cette reputation et cette —
gloire quant d'heure après la mort de celui qui y
aspire?

Numérisé par la BCU Lausanne

Numérisé par la BCU Lausanne



Numérisé par la BCU Lausanne